

## CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

**Première lecture : Jb 7,1-7**

**Psaume responsorial : Ps 147(146)**

**Deuxième lecture : 1 Co 9,16-23**

**Evangile : Mc 1,29-39.**

### *Le verbe s'est fait chair*

Le passage de l'Evangile du dimanche dernier et celui d'aujourd'hui appartiennent à la même scène qui présente Jésus entrant en action pour inaugurer la vie publique après avoir appelé ses premiers disciples. L'action de Jésus se présente sous deux volets : l'enseignement et les miracles.

L'enseignement fait partie du charisme prophétique et, dans son ministère, Jésus, en tant que Messie d'Israël, porte ce charisme à sa perfection, car pour lui, enseigner revient non seulement à une activité ministérielle, mais s'identifie à son être de Verbe de Dieu qui se communique aux hommes. Tout cela transparaît dans l'autorité avec laquelle Jésus enseigne, car il le fait de tout son être.

L'accomplissement des miracles indique que rien n'est plus comme avant, que le Royaume entame sa marche irréversible. C'est pourquoi les exorcismes opérés par Jésus mettent le démon en perte de vitesse et les guérisons tendent à remettre l'homme debout.

L'enseignement et les miracles rapportés ici occupent vingt-quatre heures de la vie publique de Jésus, c'est-à-dire, une journée-type. C'est ce qui explique la densité du programme et le recours au genre sommaire qui, dans le souci de résumer, tend plutôt à donner l'impression d'exagérer l'intensité des faits. De plus, enseigner et opérer des miracles ne renvoient pas à deux activités disjointes, mais à une seule, traduisant l'efficacité de la Parole de Jésus qui ne se contente pas d'être un beau parleur. Jésus est Parole et action. La Parole, c'est son être, l'action, c'est son amour. Dieu est Amour.

Nous allons maintenant nous intéresser à caractériser Jésus dans l'accomplissement des guérisons.

Quand Jésus opère des guérisons, il se présente comme quelqu'un qui est loin d'être résigné ou fataliste devant la souffrance humaine. Jésus agit à une époque où la médecine n'avait pas atteint l'efficacité qu'on lui connaît aujourd'hui, mais il déclare une guerre sans merci à la maladie qui défigure l'homme, car il n'entend pas annoncer une bonne Nouvelle qui exclut la guérison sous toutes ses formes.

L'arme dont il se dote pour s'assurer la victoire dans ce combat, c'est son Incarnation. Il n'y a pas longtemps, nous avons fêté Noël en constatant seulement le fait de l'Incarnation sans nous demander pourquoi le Fils de Dieu s'était incarné, mais c'est ici qu'on en comprend quelque chose. Jésus se donne un corps pour que sa chair puisse toucher la nôtre et la guérir par ce bienheureux contact. Son Incarnation est un moyen de contact avec nous. Voilà pourquoi, sans exclure quelques miracles à distance (cf. Mt 8,13 ; Mc 7,29-30), les guérisons opérées par Jésus résultent de gestes de proximité : le Seigneur prend la belle-mère de Simon par la main, ailleurs, il touche le lépreux (l'intouchable) pour le guérir. La plupart de ses miracles se déroulent dans une rencontre. La guérison de la belle-mère de Simon présente la possibilité d'une rencontre indirecte : *on parle à Jésus de la malade*, et d'une rencontre directe : *Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit se lever* (cf. aussi Mt 8,3).

Or, la rencontre met en présence deux personnes agissantes, et c'est bien le cas des miracles de Jésus. Cela laisse entendre qu'il ne faut pas concevoir ces miracles comme un déploiement unilatéral de force divine contre la maladie et le mal, mais comme fruit d'une collaboration entre Jésus et le malade. Avec Jésus, jamais l'homme ne reste inactif dans le processus de sa guérison. La guérison est le fruit de la rencontre où Jésus touche le malade de sa chair, où le malade fait le pas de la foi vers Jésus pour être guéri. Si vous voulez, ces deux pôles sont inégaux – disons plutôt différents – mais aucun miracle ne se produit s'il venait à en manquer un seul. La preuve, c'est que, devant le manque de foi des gens de Nazareth, l'Évangéliste dit que surpris, *Jésus ne pouvait faire là aucun miracle* (Mc 6,5).

Il est intéressant de noter que Jésus ne veut et ne peut accomplir aucun miracle en notre faveur sans nous, c'est-à-dire, sans qu'il ne nous touche, et sans que nous nous laissions toucher. Et comment le touchons-nous ? Par notre foi.

Par ailleurs, que Jésus ne dédaigne pas de toucher le malade, cela donne à réfléchir. Jésus ignore évidemment le vaccin, il n'adopte ni gant ni cache-nez, et ne s'adonne pas non plus à des ablutions désinfectantes après avoir touché des malades, comme l'impose le temps du Covid. Est-ce de la folie ? C'est que l'odeur du pécheur ne lui répugne pas. C'est justement

cette odeur qui l'a fait descendre d'auprès du Père. Toutefois, la grosse contradiction, c'est qu'à moi pécheur, l'odeur du pécheur répugne. A mon prochain, je colle des étiquettes : voleur, adultère, menteur... et je ne veux pas m'approcher, sans penser que moi aussi, j'ai sur moi la mauvaise odeur du péché. Jusques-à quand allons-nous nous fuir les uns les autres pendant que Dieu s'approche de tous ?

Or, voilà que Dieu, déjà dans l'Incarnation, manifeste le désir de toucher l'homme, et il porte ce désir à la réalisation parfaite dans l'Eucharistie où le Seigneur livre sa chair d'abord pour être crucifiée, ensuite pour que, glorifiée par la Résurrection, elle s'assimile notre chair dans ce sacrement, pour qu'elle rencontre la sienne. Dans le même sacrement, nous rencontrons sa Parole qui n'est autre que lui-même dans sa divinité. En dehors du miracle de l'Eucharistie, je ne vois pas sur terre d'autres miracles où nous puissions contracter une telle intimité avec le Seigneur, où nous puissions cumuler tant de chance de guérir de nos maux de toutes nos maladies, et bénéficier d'une si bienfaisante rencontre.

Il devient alors clair que l'Eucharistie est un Sacrement qu'il faut célébrer avec grand soin, auquel il faut participer avec le plus d'amour possible car là, la chair du Seigneur touche la nôtre pour le miracle de notre totale guérison.